

Michelino Mavatiku Visi : « Chanter, c'est un nouveau rôle qui me libère »

L'artiste musicien Michelino Mavatiku Visi vient de rééditer, sous forme d'un CD, son album intitulé «Lebo-super HP» (Horse Power) sorti en 1985 format vinyle 33 T. Une œuvre de très haute facture artistique qui contient 4 titres : «Lebo», «Baby Amen», «Esala rien» et «Niama Nzoku». Sa particularité tient du fait que l'auteur, connu pour ses talents de guitariste, devient chanteur. Il s'est confié à Robert Kongo, notre correspondant en France.

30 ans après, comment vous est venue l'idée de remasteriser l'enregistrement original de l'album «Lebo-super HP» ?

Très franchement, ce n'est pas un calcul de ma part. L'américain El Pollo Negro, créateur de playlists et collectionneur de disques de la musique africaine, avait eu l'ingénieuse idée de publier, en mars dernier, 2 titres de cet album format vinyle 33T sorti en 1985 après Lisanga ya Banganga. Et comme je garde encore la bande originale de cet enregistrement ainsi que deux exemplaires de l'album, j'ai alors décidé de le rééditer à l'identique, mais sous forme d'un CD, en attendant la reproduction de toutes mes œuvres créées au sein du Festival des Maquisards, Afrisa international, T.P. OK Jazz et Makfé.

Cet album est imprimé format vinyle CD. Une première!

J'ai voulu garder son aspect ancien, «authentique», parce que le vinyle, c'est beau. C'est une première, et je m'en réjouis.

Vous avez souhaité chanter seul les 4 titres. Pourtant, les gens vous connaissent comme guitariste. Êtes-vous devenu chanteur ou plutôt un choix délibéré de votre part ?

Je me définis comme un artiste musicien polyvalent. Je suis un guitariste, certes, mais la voix est le premier instrument que Dieu a doté l'homme pour communiquer. N'oublions pas qu'au commencement était la parole... En fait, chanter n'était pas mon souhait. Parce que j'ai été choisi de faire partie de Lisanga ya Banganga, au même titre que Luambo Franco et Tabu Ley

Rochereau, c'est-à-dire Michelino reconnu comme l'un des grands de la musique congolaise, cela n'a pas plu à certains de mes collègues jaloux de mon élévation. A Kinshasa, les chanteurs ont fait savoir qu'ils avaient décidé de ne plus interpréter mes chansons. Je me suis donc jeté à l'eau, car je n'avais pas le choix.

Vous vous sentez à l'aise dans ce rôle de chanteur?

Bien sûr! C'est un talent caché que je possède. Le seigneur Tabu Ley, qui a interprété plusieurs de mes chansons, en savait quelque chose. Après que j'aie écrit mon texte et composé la musique, je chantais pour lui permettre de mieux s'imprégner de l'œuvre. Si nous sériions restés ensemble, j'allais finir par faire un duo avec ce grand chanteur, à l'instar de Franco et Longomba. Nous l'avions d'ailleurs fait dans une chanson anonyme dédiée au feu président Bokassa de Centrafrique. Et dans «Ndaya paradis», il a bien chanté avec le guitariste Dechaud. Tabu Ley avait cette capacité rare de pouvoir chanter avec tout le monde.

En êtes-vous fier?

Je suis très fier. Pour moi, c'est un nouveau rôle qui me libère. Je n'ai rien à envier aux chanteurs qui ont des belles voix, même si la mienne reste celle d'un instrumentiste. Chanter, c'est pleurer pour soi. Et tout le monde ne pleure pas de la même façon. A chacun sa manière pour exprimer ses émotions.

Avez-vous le retour du public sur ce nouveau rôle de chanteur que vous souhaitez maintenant incarner?



Mon entourage a bien réagi parce qu'il sait combien j'en souffre. Maintenant que cette voix commence à être acceptée, ça fait du bien à tout le monde, moi le premier. C'est comme quand je suis passé de la guitare d'accompagnement à la guitare solo. Je ne doute point que le public va aimer.

Quelle est votre source d'inspiration?

C'est l'Eternel que je bénirai en tout temps, le générateur de pensées positives. Les 25% de mon inspiration viennent de lui, et les 75% de ma propre transpiration. La nature, la vie quotidienne, les faits sociétaux... Tout ça m'inspire. Et j'écoute beaucoup notre musique et d'ailleurs.

Lorsqu'on lit les commentaires sur votre longue et riche carrière musicale sur les réseaux sociaux, en l'occurrence Facebook, les gens sont unanimes: vous êtes l'un des grands artistes qui aura marqué l'histoire de la musique congolaise. Comment réagissez-vous à ce compliment?

C'est un beau compliment. D'ailleurs, je remercie les internautes pour leur sympathie et leur marque de confiance. Cela me va droit au cœur. Je viens à peine d'ouvrir un compte Facebook, et je suis déjà submergé de messages

de toutes sortes... On cite les titres de mes chansons, on me rappelle des anecdotes... Le public n'est pas dupe. Les anciens et les moins jeunes savent qui je suis et d'où je viens. J'ai gravi toutes les marches qui mènent à la célébrité. Certes, je n'ai jamais été décoré mais, comme l'a su bien le dire le célèbre écrivain et poète danois, Hans Christian Andersen, la reconnaissance est la mémoire du cœur. Tout y est dit.

« L'épuisement de la force n'est pas celui de la volonté » est votre assertion préférée. Pourquoi? Avec la volonté, il n'y a point de limites. Qui veut peut; et qui ose fait. Je suis un chanteur qui découvre sa voix en même temps que le public. Quand elle sera reconnue et adoptée, ça va changer la donne. Je suis confiant.

Un dernier mot?

J'exhorte mes fans à acheter cet album, voire par l'achat en ligne chez Amazon, Fnac, iTunes, et dans tous les points de vente de la musique du monde, pour découvrir le nouveau Michelino. Sa sortie officielle est prévue à la rentrée, en septembre. Je suis là pour leur servir. Je l'ai fait et je continuerai à le faire jusqu'à mon dernier souffle.

PROPOS RECUEILLIS PAR ROBERT KONGO, CORRESPONDANT EN

Potentiel

Direction :

873, av. Bas-Congo, Kinshasa / Gombe - B.P. 11338 Kin I/Rdc - Fax: 00243-139-8472 - E-mail: lepotentiel@yahoo.fr - lepotentiel@lepotentiel.com - web site: http://www.lepotentielonline.com -

PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL: Modeste Mutunga Mutishayi

*Administrateur Directeur Général: Freddy Mulumba Kabuyi (0998135483) - Assistante Adg: Ange Lamba (0999331726) - Assistant Adg: Bienvenu-Marie Bakumanya - Constantin Mpoji (0998533648)

DIRECTION DE LA PUBLICATION

* Directeur de publication: Faustin Kuediasala (0819041763) * Directeur Politique: Dr. Emmanuel Kabongo Malu * Directeur de la Rédaction: Marcel Lutete (0998589552) * Adjoint chargé des suppléments: Angelo Mohabiti (0998407193) * Directeur Editorialiste: Willy Kabwe (099999546) * Rédacteur en Chef: Albert Tshimbali (0814934753)

RÉDACTION GÉNÉRALE

* Desk Politique: Nation: - Rich Ngapi (0816850514) - Olivier Dioso (0998194138) - Pitshou Mulumba (0814766156) - Stéphane Elinga (0815098342)

International:

- Matshi Tshibangu (0813556307) - Cyprien Kapuku (0970477770)

* Desk Economie:

- Bienvenu Bakumanya (0998484750) - Ludi Cardoso (0813026440) - Olivier Kaforo (0815254555)

* Desk Société, Provinces, Sports, Culture:

- Véron Kongo (0998526977) - Donatien Mupoma (0815075387) - Raymond Senga (0998435414) - Florent N'Luanda N'Sila (0814937850) - Arnel Langanda (0811945860) - Bienvenu Ipan (0898273411)

SURVEILLANT DE RÉDACTION

- Kapwasa (0990209938) - St Augustin Kienzi (0815158644) - Modjiri Odon (0998241410) - Michel Masudi (0991107030) - Delphin Bateko (0812237393)

SUPPLÉMENTS

* Nouveaux Horizons: - Olivier Dioso (0998194138) * Monde des Affaires: - Bienvenu Bakumanya (0998484750) - Faustin Kuediasala (0819041763) * Femme Actuelle: - Raymonde Senga (0998435414) * Construire la Démocratie: - Olivier Dioso (0998194138) * Sport et Culture: - Bienvenu Ipan (0898273411)

COLLABORATEURS EXTÉRIEURS

- Prof Yoka - Tombo Kash - Crispin Malingu (Unikin) - Prof Mbuyamba - Robert Kongo: Correspondant en France

SERVICE COMMERCIAL ET MARKETING

1. Bany: Auditeur interne (0813997167) 2. John Rushimba: Marketing et recouvrement (0998998572) 3. Ilunga: Dépôt journaux/Messagerie 4. Bukasa: Dépôt journaux/Messagerie 5. Pitshou Lubamba: Agent commercial/vente

SERVICE FINANCIER ET ADMINISTRATIF

1. Sylvain Kapuya (0997936057) 2. Bulungu Nana: Maintenance 3. Yenga: Surveillant 3. Tshibuyi: Surveillant

Lu pour vous

Bavures des troupes onusiennes : Michel Mugaruka plaide pour un tribunal ad hoc spécialisé

RICH NGAPI

Face aux multiples bavures des troupes onusiennes, le secrétaire général des Nations Unies tape du poing sur la table. Il faut créer un tribunal ad hoc afin de dissuader les fauteurs et mettre fin à l'impunité. Cet appel de Ban Ki-Moon rencontre finalement le plaidoyer du juriste congolais, Michel Mugaruka Kaboyi, dans son dernier ouvrage intitulé « Forces des Nations Unies et Responsabilité Internationale ».

« Aussi longtemps qu'il n'y aurait pas une juridiction pénale des troupes onusiennes auteurs d'actes illicites commis à travers leurs missions disséminées dans le monde, l'impunité l'emporterait sur la légalité ». Cette conclusion tirée du livre de Me Michel Mugaruka Kaboyi vaut aujourd'hui son pesant d'or, dans la mesure où, c'est pour la première fois qu'un secrétaire général des Nations Unies, en l'occurrence Ban Ki-Moon, tape du poing sur la table, pour déplorer les bavures des certains fonctionnaires internationaux de l'Organisation des

Nations unies (Onu), jusqu'à solliciter la démission du chef de la mission onusienne dans un pays.

En effet, dans son communiqué rendu public récemment, le secrétaire général de l'Onu, Ban Ki-Moon, n'a pas pu contenir sa consternation, car parti du constat selon lequel, les rapports d'abus sexuels ne cessent de s'accumuler dans la quasi-totalité des missions onusiennes dans plusieurs pays.

« Je ne tolérerai aucune action qui pousserait les gens à éprouver de la peur en lieu et place de la confiance. Chaque personne qui travaille avec les Nations unies doit placer nos idéaux au-dessus de tout », a déclaré Ban Ki-Moon, la mort dans l'âme, après la démission du Sénégalais Babacar au sommet de la Mission de l'ONU en Centrafrique (Minusca), à la suite de plusieurs accusations d'abus sexuels contre des enfants commis par des casques bleus.

Somme toute, les procédures qui régissent l'intervention des casques bleus sont de plus en plus fougères au pied.

Certes, l'on note des avancées dans cette lutte, dans la mesure où l'Onu accepte de diligenter des enquêtes pour dénichier des éventuels coupables et/ou auteurs matériels de ces genres des crimes. Qu'à cela ne tienne, cela n'est pas suffisant. La matérialisation de l'idée portant création d'un tribunal spécial quant à ce, connaît un grand retard.

Les Nations unies sont appelées à indemniser les victimes. La réparation des crimes est indispensable comme l'a si bien souligné Michel Mugaruka Kaboyi dans son ouvrage intitulé : « Forces des Nations Unies et Responsabilité Internationale ».

MÊME VISION, MÊME COMBAT

A ce jour, il est établi un net recoupement entre le plaidoyer du chercheur congolais en Droit international et les recommandations de Ban-Ki-Moon.

L'on se rappellera que Ban Ki-Moon a eu à proposer, entre autres, la mise en place d'un mécanisme efficace d'enregistrement des

plaintes ; la création d'un fonds spécial pour les victimes qui aura notamment pour mission d'apporter du soutien «aux enfants nés de femmes victimes d'exploitation sexuelle»; l'adoption d'une convention internationale sur la responsabilité pénale des fonctionnaires de l'ONU ayant commis des crimes dans le cadre d'opérations de la paix ; la reconnaissance de toute forme d'abus sexuels comme une faute punie par la loi par tous les États membres ; l'imposition d'un délai maximal de six mois pour conduire les enquêtes.

Au regard de ce qui précède, il n'y a qu'une juridiction ad hoc spécialisée qui est à même de recadrer toutes ces recommandations, comme l'a si bien recommandé auparavant, dans son ouvrage, Michel Mugaruka Kaboyi.

Si le Vatican envisage de mettre en place un tribunal spécial pour juger les évêques auteurs des abus sexuels, quand bien même que le Pape s'en remet toujours à la justice divine, pourquoi l'Onu ne le ferait-elle pas pour traquer ses fonctionnaires malveillants ?

MICHELINO MAVATIKU VISI : " CHANTER, C' EST UN NOUVEAU RÔLE QUI ME LIBERE "



L'artiste musicien Michelino Mavatiku Visi vient de rééditer , sous forme d'un CD, son album intitulé "Lebo-super HP" (Horse Power) sorti en 1985 format vinyle 33 T. Une œuvre de très haute facture artistique qui contient 4 titres : "Lebo", "Baby Amen", "Esala rien" et " Niama Nzoku". Sa particularité tient du fait que l'auteur, connu pour ses talents de guitariste, devient chanteur. Il s'est confié à Lepotentielonline.com.

30 ans après, comment vous est venue l'idée de remasteriser l'enregistrement original de l'album "Lebo-super HP" ?

Très franchement, ce n'est pas un calcul de ma part. L'américain El Pollo Negro, créateur de playlists et collectionneur de disques de la musique africaine, avait eu l'ingénieuse idée de publier, en mars dernier, 2 titres de cet album format vinyle 33T sorti en 1985 après Lisanga ya Banganga. Et comme je garde encore la bande originale de cet enregistrement ainsi que deux exemplaires de l'album, j'ai alors décidé de le rééditer à l'identique, mais sous forme d'un CD, en attendant la reproduction de toutes mes œuvres créées au sein du Festival des Maquisards, Afrisa international, T.P. OK Jazz et Makfé.

Cet album est imprimé format vinyle CD. Une première!

J'ai voulu garder son aspect ancien, "authentique", parce que le vinyle, c'est beau. C'est une première, et je m'en réjouis.

Vous avez souhaité chanter seul les 4 titres. Pourtant, les gens vous connaissent comme guitariste. Etes-vous devenu chanteur ou plutôt un choix délibéré de votre part ?

Je me définis comme un artiste musicien polyvalent. Je suis un guitariste, certes, mais la voix est le premier instrument que Dieu a doté l'homme pour communiquer. N'oublions pas qu'au commencement était la parole... En fait, chanter n'était pas mon souhait. Parce que j'ai été choisi de faire partie de Lisanga ya Banganga, au même titre que Luambo Franco et Tabu Ley Rochereau, c'est-à-dire Michelino reconnu comme l'un des grands de la musique congolaise, cela n'a pas plu à certains de mes collègues jaloux de mon élévation. A Kinshasa, les chanteurs ont fait savoir qu'ils avaient décidé de ne plus interpréter mes chansons. Je me suis donc jeté à l'eau, car je n'avais pas le choix.

Vous vous sentez à l'aise dans ce rôle de chanteur?

Bien sûr! C'est un talent caché que je possède. Le seigneur Tabu Ley, qui a interprété plusieurs de mes chansons, en savait quelque chose. Après que j'aie écrit mon texte et composé la musique, je chantais pour lui permettre de mieux s'imprégner de l'œuvre. Si nous serions restés ensemble, j'allais finir par faire un duo avec ce grand chanteur, à l'instar de Franco et Longomba. Nous l'avons d'ailleurs fait dans une chanson anonyme dédiée au feu président Bokassa de Centrafrique. Et dans "Ndaya paradis", il a bien chanté avec le guitariste Dechaud. Tabu Ley avait cette capacité rare de pouvoir chanter avec tout le monde.

En êtes-vous fier?

Je suis très fier. Pour moi, c'est un nouveau rôle qui me libère. Je n'ai rien à envier aux chanteurs qui ont des belles voix, même si la mienne reste celle d'un instrumentiste. Chanter, c'est pleurer pour soi. Et tout le monde ne pleure pas de la même façon. A chacun sa manière pour exprimer ses émotions.

Avez-vous le retour du public sur ce nouveau rôle de chanteur que vous souhaitez maintenant incarner?

Mon entourage a bien réagi parce qu'il sait combien j'en souffre. Maintenant que cette voix commence à être acceptée, ça fait du bien à tout le monde, moi le premier. C'est comme quand je suis passé de la guitare d'accompagnement à la guitare solo. Je ne doute point que le public va aimer.

Quelle est votre source d'inspiration?

C'est l'Eternel que je bénirai en tout temps, le générateur de pensées positives. Les 25% de mon inspiration viennent de lui, et les 75% de ma propre transpiration. La nature, la vie quotidienne, les faits sociétaux...Tout ça m'inspire. Et j'écoute beaucoup notre musique et d'ailleurs.



Lorsqu'on lit les commentaires sur votre longue et riche carrière musicale sur les réseaux sociaux, en l'occurrence Facebook, les gens sont unanimes: vous êtes l'un des grands artistes qui aura marquer l'histoire de la musique congolaise. Comment réagissez-vous à ce compliment?

C'est un beau compliment. D'ailleurs, je remercie les internautes pour leur sympathie et leur marque de confiance. Cela me va droit au cœur. Je viens à peine d'ouvrir un compte Facebook, et je suis déjà submergé de messages de toutes sortes... On cite les titres de mes chansons, on me rappelle des anecdotes... Le public n'est pas dupe. Les anciens et les moins jeunes savent qui je suis et d'où je viens. J'ai gravi toutes les marches qui mènent à la célébrité. Certes, je n'ai jamais été décoré mais, comme l'a su bien le dire le célèbre écrivain et poète danois, Hans Christian Andersen, la reconnaissance est la mémoire du cœur. Tout y est dit.

" L'épuisement de la force n'est pas celui de la volonté " est votre assertion préférée. Pourquoi?

Avec la volonté, il n'y a point de limites. Qui veut peut; et qui ose fait. Je suis un chanteur qui découvre sa voix en même temps que le public. Quand elle sera reconnue et adoptée, ça va changer la donne. Je suis confiant.

Un dernier mot?

J'exhorte mes fans à acheter cet album, voire par l'achat en ligne chez Amazon, Fnac, itunes, et dans tous les points de vente de la musique du monde, pour découvrir le nouveau Michelino. Sa sortie officielle est prévue à la rentrée, en septembre. Je suis là pour leur servir. Je l'ai fait et je continuerai à le faire jusqu'à mon dernier souffle.

Propos recueillis par Robert Kongo, correspondant en France

Copyright [Le Potentiel](#)